

22^e Dimanche ordinaire (A)

28 août 2005

Réf. Bibliques : 1^{ère} lecture : Jr. 20, 7-9

Évangile : Mt 16, 21-27



...qu'il prenne sa croix...

Dimanche passé, avec la profession de foi de Pierre, donc de tous les chrétiens de tous les temps, c'était la fin de la première partie de l'évangile de Matthieu. Aujourd'hui, avec l'incompréhension du même Pierre, des mêmes chrétiens, débute la deuxième partie de l'évangile de Matthieu : «*À partir de ce moment...*» (Mt 16,21). C'est le même évangile, le même chapitre, c'est donc la suite de dimanche passé, mais l'évangéliste Matthieu a voulu montrer la situation paradoxale qui existe entre la foi et la religion : c'est une chose de reconnaître le Christ, le Fils du Dieu vivant... c'en est une autre de la suivre et de devenir son disciple.

Dans un commentaire de la Revue **Signes d'aujourd'hui**, # 143, 1999, p.126, le théologien Jean Debruyne écrit ceci : «*Passe derrière moi, Satan, tu es un obstacle sur ma route...* (Mt 16,23). Cette parole de dureté ne s'adresse pas à une de ces vipères de pharisiens, mais à Pierre lui-même en personne. Pierre, le choisi de Jésus, ne se retrouve plus qu'être un obstacle, (Satan veut dire obstacle). Les reproches de Pierre sont ceux-là mêmes que la religion adresse régulièrement à la foi. Mieux que la foi, la religion prétend savoir ce que Dieu doit faire, ce qu'il doit penser, ce qu'il doit donner à croire et la façon dont il doit

s'habiller. Ce qui signifie que pour suivre le Christ, il faut peut-être arrêter de suivre la religion»... parce qu'on devient un obstacle pour la foi.

Alors, la 1^{ère} question qu'on est en droit de se poser, c'est : Pourquoi c'est comme ça? Pourquoi la religion devient-elle un obstacle pour la foi chrétienne? La réponse est pourtant simple : la religion s'érige toujours en système bien établi, qui définit à un moment précis, dans un lieu déterminé, la manière de vivre la foi... Toutes les religions font ça et comme ça concerne Dieu qu'on dit être immuable, interchangeable, intemporel, et les rapports humains avec Dieu, les définitions que les religions en donnent deviennent sacrées, donc immuables, interchangeables et intemporelles. Par ailleurs, la foi chrétienne a ceci de particulier : le Dieu de Jésus Christ se révèle dans l'histoire humaine... Il ne peut donc pas être défini une fois pour toutes par une religion quelconque.

2^e question : Pourquoi le renoncement, la souffrance et la croix font partie du chemin de la foi? Tout simplement, parce que la foi chrétienne est fondée sur un paradoxe : la mort-résurrection de Jésus. Ce qui veut dire qu'on ne peut soustraire l'un ou l'autre de ces éléments fondateurs de la foi chrétienne : il ne peut y avoir de résurrection sans mort, comme il ne peut y avoir de mort sans souffrance. La mort n'étant pas seulement la dernière étape de la vie... La mort qu'on vit, à chaque jour, à cause de nos limites, de nos pauvretés, de notre finitude humaine : on meurt à chaque jour à notre réalité. On meurt à la jeunesse, à l'amitié, à l'Amour, à nos certitudes, à nos acquis, à la santé, à notre réalité temporelle... pour ressusciter à de nouvelles réalités, par nos rencontres, par nos apprentissages, par le partage, le pardon, la réconciliation, la communion aux autres... et tout ça, ne peut se réaliser sans peine, sans souffrance, sans renoncement, sans croix à porter : *«Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive»* (Mt 16,24). De plus, comme Jésus de Nazareth s'est opposé aux chefs religieux de son temps, qu'il a dénoncé les injustices, l'exclusion, le rejet occasionnés par les systèmes religieux de son époque, il a lui-même été rejeté, exclus, condamné et tué sur la croix du Vendredi-Saint. Mais, parce qu'il a su dire Dieu par son témoignage de vie et révéler son visage d'Amour à travers son humanité, l'Église l'a divinisé; elle l'a fait Christ et Seigneur toujours vivant, à travers ses disciples qui s'engagent à sa

suite. On pourrait quasiment dire : **Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu.**

Pour la foi chrétienne, il n'y a pas une religion au monde qui peut définir Dieu dans sa totalité, parce que celui-ci se révèle et s'exprime toujours dans l'histoire, à travers les hommes et les femmes qui meurent et qui ressuscitent, qui s'humanisent pour être divinisés : *«Celui qui veut sauver sa vie, la perdra, mais qui perd sa vie à cause du Christ la gardera»* (Mt 16,25).

Déjà, dans l'Ancien Testament, à travers les prophètes, on peut entrevoir ce rapport étroit qui existe entre Dieu et l'être humain. C'est une relation tellement intense et intime que le prophète Jérémie, en 1^{ère} lecture aujourd'hui, la compare à une relation amoureuse entre deux personnes qui s'aiment : *«Seigneur, tu as voulu me séduire, et je me suis laissé séduire; tu m'as fait subir ta puissance et tu l'as emporté»* (Jr 20,7a). Et comme cette relation homme-Dieu humanise et divinise en même temps, elle ne peut souffrir l'injustice, l'oppression et la violence; la Parole qui surgit du prophète, de la part de Dieu, dénonce ces situations et attire sur le prophète le mépris, l'injure et la moquerie de ceux à qui elle s'adresse (Jr 20,8).

Par ailleurs, le prophète Jérémie qui expérimente cette relation amoureuse avec son Dieu, ne peut faire autrement que de lui rester fidèle, tellement cette relation l'a transformé : *«Je me disais : Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son nom. Mais il y avait en moi comme un feu dévorant, au plus profond de mon être. Je m'épuisais à le maîtriser, sans y réussir»* (Jr 20,9).

Cette relation du prophète avec Dieu, le Christ l'a expérimentée et l'Église doit l'exprimer à travers ses membres. La foi chrétienne révèle donc, à la fois, le visage humain de Dieu et le visage divin des chrétiens dans leur histoire. En même temps, la foi chrétienne nous dit, à travers le Christ, que Dieu n'est pas cet être Tout-Puissant que la religion essaie de nous faire croire : c'est un Dieu qui n'est que relation, qui n'est qu'Amour. Et pour illustrer la pauvreté, la fragilité et l'humanité de notre Dieu, je voudrais, en terminant, citer un extrait de la pièce de théâtre : **Le Visiteur** de Eric-Emmanuel Schmitt, dans laquelle pièce, Dieu, dans la peau d'un étranger, un inconnu, vient à la rencontre du psychanalyste athée Freud qui refuse d'y

croire... L'inconnu dit à Freud : «Le moment où j'ai fait les hommes libres, j'ai perdu la toute-puissance et l'omniscience. J'aurais pu tout contrôler et tout connaître d'avance si j'avais simplement construit des automates». Freud répond : «Alors, pourquoi l'avoir fait, ce monde»? L'inconnu lui répond : «Pour la raison qui fait faire toutes les bêtises, pour la raison qui fait tout faire, sans quoi rien ne serait, par amour. Tu baisses les yeux, mon Freud, tu ne veux pas de ça, hein, toi, un Dieu qui aime? Tu préfères un Dieu qui gronde, le sourcil vengeur, le front plié, la foudre entre les mains? Vous préférez tous ça, les hommes, un Père terrible, au lieu d'un Père qui aime... Et pourquoi vous aurais-je fait si ce n'était par amour? Mais vous n'en voulez pas, de la tendresse de Dieu, vous ne voulez pas d'un Dieu qui pleure... qui souffre... Oh oui, tu voudrais un Dieu devant qui on se prosterne, mais pas un Dieu qui se met à genoux...».

Raymond Gravel ptre